

Jour de Noël – 25 décembre 2020

Homélie Monseigneur Hérouard donnée en la cathédrale Notre-Dame de la Treille

Is 52,7-10 ; Ps 98 ; He 1,1-6 ; Jn 1, 1-18.

---

Hier soir, cette nuit, partout dans le monde les chrétiens se sont rassemblés pour fêter Noël. C'est la naissance d'un enfant, la naissance de Jésus, à Bethléem en Judée. Une naissance, à la fois comme toutes les naissances, dans la joie de ses parents, devant la vie qui advient, devant les promesses que constituent un nouveau-né.

Une naissance difficile aussi pour des parents loin de chez eux, obligés de quitter leur Galilée pour aller s'inscrire à Bethléem, à cause du recensement. Marie et Joseph sont loin de leur famille et de leurs proches comme des réfugiés d'une certaine façon.

Une naissance pauvre, humble : il n'y a pas de place pour eux dans la salle commune. Rien ne semble avoir été préparé pour accueillir l'enfant, et il est emmaillotté dans une mangeoire. Jésus ne naît pas parmi les puissants. Nul cérémonial grandiose pour saluer sa naissance. Un petit enfant qui passerait inaperçu pour beaucoup de ceux qui sont dans le voisinage. Les seuls qui vont être prévenus, qui vont venir l'adorer sont des bergers qui surveillent leurs troupeaux. Là encore, des gens simples, modestes, un peu à part dans l'organisation sociale, ils vivent au quotidien avec leurs bêtes ; ils ne sont pas dans le rythme commun de la vie sociale, quelque peu marginalisés. Ce sont eux qui vont être avertis par les anges et vont s'approcher pour reconnaître en cet enfant, celui qui vient de la part de Dieu, celui qui est le messie tant attendu et annoncé par les prophètes au fil des siècles et au travers des drames de l'histoire d'Israël, celui qui vient pour sauver son peuple.

*« Ne craignez pas »* dit l'ange aux bergers *« car voici je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple, aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un sauveur qui est le fils de Dieu, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire »*. Voilà l'événement de Noël, voilà la nouvelle qui est annoncée de génération en génération : reconnaître en cet enfant le Sauveur du monde. Celui qui nous donne la vie avec Dieu, la vie de Dieu, Celui qui nous arrache à tout ce qui abîme l'homme : au mal, à la souffrance, au péché, à la mort. Celui qui nous manifeste que nous sommes faits pour la vie, la vie qui ne finit pas, la vie avec Dieu, la vie en Dieu. Oui, grande joie de cette naissance, de cet événement inouï, impensable qui nous montre que Dieu n'est pas un être lointain, distant, une sorte de spectateur impassible des malheurs du monde, mais qu'Il est Celui qui est présent à la vie des hommes, Celui qui s'engage, Celui qui se risque pour devenir l'un de nous, l'un comme nous, en toutes choses, excepté le péché. L'homme n'est pas abandonné à son avenir, ballotté par les événements qui surviennent ou les catastrophes naturelles qui l'accablent. Il n'est pas perdu devant les drames de l'histoire, devant l'égoïsme, l'individualisme qui, trop souvent, semblent régner en maîtres, devant les divisions, les incompréhensions, les haines parfois qui déchirent et abiment.

La Bonne Nouvelle est là. Nous ne sommes pas abandonnés. Dieu s'engage avec les hommes, Dieu entre dans notre histoire, Dieu s'intéresse à chacun de nous, rien de ce que nous vivons ne lui est indifférent. Oui, Il est Dieu créateur, Celui qui est à l'origine de toute chose, Celui qui nous soutient et nous vient en aide, parce qu'Il nous aime, parce qu'Il nous a créés par amour, parce qu'Il veut notre bonheur, parce qu'Il nous a fait pour que nous le connaissions, que nous vivions avec Lui, de Lui, que nous soyons comme ses enfants bien-aimés. Alors cette Nouvelle, cette grande nouvelle de l'amour

de Dieu qui se manifeste, qui se fait connaître, qui se rend proche jusqu'à se faire l'un de nous, l'un comme nous, partageant nos peines et nos joies, nos projets et notre espérance ; oui cette Nouvelle, cette naissance, que nous célébrons aujourd'hui, est vraiment une bonne nouvelle, une grande joie qui doit habiter nos cœurs et nous enthousiasmer. Une joie qui est au-delà de la fête familiale, du bonheur des enfants, des cadeaux échangés, des repas partagés, au-delà des lumières, des décorations, ou même des excès de la surconsommation et de l'accumulation des biens matériels ; cette joie est à la fois plus simple et plus profonde. C'est la joie de ce que Dieu fait, de ce qu'il veut pour nous, nous faire comprendre, c'est la joie de notre humanité dans ce qu'elle peut avoir de plus beau, de plus vrai : l'amour partagé en famille, l'amitié qui unit les cœurs, l'attention aux plus petits, aux plus fragiles, le partage avec ceux qui sont dans le besoin, qui connaissent la solitude ou l'abandon, le pardon qui est rendu possible aussi au-delà des souffrances endurées et des inégalités rencontrées.

La joie de Noël est une joie que rien ni personne ne pourra nous ôter, car c'est la joie de ceux qui se savent aimés de Dieu, écoutés, accueillis, compris. De ceux qui savent que cet amour peut transformer leur propre vie et leurs engagements, leurs relations, leur espérance, la vie même.

Oui, « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » ». Dieu n'a pas de parole plus forte, plus profonde à nous dire, à nous faire comprendre. Il nous donne ce qui lui est le plus cher, ce qui compte le plus pour Lui, son propre Fils, sa Parole vivante, Celui par qui Il a tout créé et qui vient partager notre condition humaine, faire de nous des enfants de Dieu, faire de nous des frères et des sœurs qui peuvent malgré les difficultés, les échecs, les épreuves, les souffrances endurées, regarder devant, avancer avec confiance, être des hommes et des femmes de paix en eux-mêmes, autour d'eux, capables de faire régner cette paix dans notre monde.

Et pourtant, ce matin, cette joie de Noël qui nous est redite, proclamée, célébrée, vient rejoindre les réalités difficiles au terme de cette année si particulière, si éprouvante, si incertaine, avec la pandémie et son lot d'épreuves, de souffrances pour les malades, pour les personnels soignants, pour les familles séparées, pour ceux qui vivent la solitude, pour tous ceux sur qui pèse lourdement l'absence ou la transformation des relations humaines, pour tous ceux qui connaissent l'inquiétude du lendemain, des fins de mois difficiles, la peur de perdre son emploi et son revenu, l'inquiétude pour les enfants et les jeunes. C'est dans ce climat souvent bien lourd, pesant où l'on oscille entre espoirs et rechutes, où l'on fait l'expérience de la fragilité dans nos propres vies, mais aussi de nos sociétés, où nous sommes interrogés sur « l'essentiel », sur ce qui compte pour nous, sur ce qui est important et ce qui l'est moins ou même sur ce qui devient carrément superflu et totalement secondaire. C'est dans cet environnement-là, c'est avec le poids et l'incertitude de cette situation que nous connaissons depuis presque une année maintenant que nous est donnée cette joie de Noël. Pas seulement comme une belle parenthèse pour oublier un instant, pour nous étourdir, ou nous faire rêver, mais parce que cet événement de la naissance du Sauveur est celui qui donne sens à tout ce que nous vivons ; c'est cet événement qui est la source de notre espérance, de la confiance que nous pouvons avoir les uns vis-à-vis des autres, en particulier vis-à-vis de ceux qui exercent des responsabilités qu'elles soient médicales, scientifiques ou politiques.

C'est cet événement de Noël qui peut faire grandir en nous la paix, parce que nous savons que l'amour de Dieu nous est donné, nous est manifesté, quoi qu'il arrive, la vie de Dieu, la vie avec Dieu nous est offerte, et que notre foi, si elle ne résout pas toutes les difficultés comme par enchantement nous donne une force, une assurance, une paix pour aller de l'avant. Faire ce qui est à faire, construire ce qui est à construire, partager ce qui doit l'être, alors oui, nous pouvons redire avec Isaïe le prophète qui annonce le retour de l'Exil, après l'épreuve d'avoir été chassé loin de sa terre : « *Oui, ils sont beaux sur les montagnes les pas du messager qui annonce la paix, qui porte la bonne*

*nouvelle, qui annonce le salut. Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux des nations, tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu ».*

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous redit ce qui est au cœur de notre foi, ce que nous célébrons en ce jour où le Fils de Dieu est venu partager notre condition humaine. *« Dieu nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. C'est lui qui porte l'univers par sa parole puissante, c'est lui dont Dieu peut dire moi je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ».* En Jésus, Dieu nous a tout dit, Il nous a tout donné, l'enfant de Bethléem est sa Parole la plus belle, sa Parole ultime, le signe de son amour infini.

Et saint Jean nous le redit avec ces mots dans le prologue de son évangile *« Le Verbe (la Parole de Dieu) était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, qui l'ont reconnu, Il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu, eux qui croient en son nom. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. La grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ, Dieu personne ne l'a jamais vu, le Fils unique, Lui qui est Dieu, c'est Lui qui l'a fait connaître ».*

Oui, nous sommes dans la joie. Dans l'Enfant de Bethléem nous reconnaissons le Fils de Dieu, Celui en qui s'est manifesté son amour, Celui qui nous donne la vie de Dieu, Celui qui est venu pour nous sauver.

Heureux sommes-nous d'en être les témoins. Heureux sommes-nous d'accueillir Jésus dans notre vie, dans notre monde tel qu'il est, aujourd'hui. Heureux sommes-nous parce qu'Il nous donne la paix et la joie. Heureux Noël à chacun !